



HAL
open science

Les oasis de Tozeur et Chenini Gabès : diversité et durabilité des formes de valorisation à l'ère de la mondialisation et des crises du développement

Irène Carpentier, Alia Gana

► To cite this version:

Irène Carpentier, Alia Gana. Les oasis de Tozeur et Chenini Gabès : diversité et durabilité des formes de valorisation à l'ère de la mondialisation et des crises du développement. Colloque "Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités", Colloquium "Oases in globalization: ruptures and continuities", Colloquio "Los oasis en la globalización: rompimientos y continuidades", Dec 2013, Paris, France. pp.105-112. hal-01024643

HAL Id: hal-01024643

<https://hal.science/hal-01024643>

Submitted on 16 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Oasis dans la mondialisation : ruptures et continuités

*Oases in the globalization:
ruptures and continuities*



Conception : direction de la communication, Université Paris 13 - Novembre 2013

Actes du colloque - 16/17 décembre 2013 - Paris
Proceedings of the Colloquium - 2013 December 16th/17th - Paris

Organisé par / organized by

Anaïs MARSHALL, Emilie LAVIE, Jean-Louis CHALEARD, Monique FORT & Jérôme LOMBARD

CRESC

Centre de Recherche
sur les Espaces, les Sociétés
et les Cultures

CENTRE D'ETUDE
des **GENEL**
NOUVEAUX ESPACES LITTÉRAIRES

rés- EAU
[WATER -network
P10

Réseau d'Études et d'Échanges en Sciences Sociales sur l'Eau
Université Paris Ouest Nanterre La Défense



L'Université Paris 13 est
membre fondateur de



Les oasis de Tozeur et Chenini Gabès : diversité et durabilité des formes de valorisation à l'ère de la mondialisation et des crises du développement

Irène CARPENTIER, Alia GANA

Doctorante en géographie, associée à l'IRMC Tunis, LADYSS, Paris 1,

i.carpentier88@gmail.com

Sociologue, Directrice de recherche CNRS en affectation à l'IRMC Tunis,

alia_gana@yahoo.fr

Abstract:

Contradictory dynamics today characterize oasis farming in southern Tunisia. On the one side the consolidation of a corporate sector of export-oriented production of Deglet Nour dates is associated with the marginalization of a significant fraction of small farms drawing on the model of diversified oasis agriculture. On the other side, we observe the emergence of new forms of valorization of oasis resources, often linked to tourism and oriented towards meeting the demand of an essentially international clientele. Deployed by individual or associative actors, these new practices are part of efforts to preserve the environment of the oases, enhance its landscape and promote the quality and variety of its products.

Based on the results of field surveys conducted with farmers, associative and institutional actors between 2011 and 2013, this paper assesses the social and economic sustainability of these emerging practices of oasis resources valorization and analyzes their implications for the territories concerned.

Keywords: Sustainable development, territorial recomposition, oasian agriculture, agricultural alternatives, Tunisia

Mots clés : développement durable, recomposition territoriale, agriculture oasienne, alternatives agricoles, Tunisie

Introduction

Les profondes mutations dans les conditions d'accès aux ressources agricoles qui ont accompagné les processus de libéralisation et de désengagement de l'état tunisien ont favorisé la montée des tensions sociales et des revendications dans les régions rurales. La révolution tunisienne a pris corps dans les territoires ruraux délaissés de l'intérieur et du Sud tunisien et les demandes populaires pour plus d'équité sociale et régionale ont fortement remis en cause les modèles de développement territoriaux promus par les politiques publiques. Les fortes inégalités foncières, la priorité donnée au développement des services et à l'ancrage de l'économie nationale dans la mondialisation ont entraîné une forte régression de la contribution de l'activité agricole dans l'emploi et les revenus des ménages ruraux (Gana, 2013).

Les économies oasiennes du sud tunisien n'échappent pas à ces évolutions. En lien notamment avec la mise en œuvre de politiques de modernisation axées sur la promotion de la monoculture du palmier dattier (Tozeur), ou sur le développement d'activités industrielles (Gabès), cette agriculture a subi de profondes transformations qui ont bouleversé les équilibres du milieu et du système économique et social sur lesquels elle était historiquement fondée.

Dans un contexte de transformation profonde des conditions de l'activité économique, des dynamiques contradictoires caractérisent aujourd'hui l'agriculture et les espaces oasiens. Parallèlement à la consolidation du secteur des grandes entreprises de production et d'exportation des dattes *deglet nour* et à la marginalisation, voire la disparition, d'une fraction importante d'exploitations autrefois basées sur le modèle de l'agriculture familiale oasienne diversifiée, on observe l'émergence de nouvelles formes de valorisation des ressources et des espaces oasiens, parfois liées à l'activité touristique et répondant souvent à la demande d'une clientèle essentiellement internationale. Portées par des acteurs individuels ou associatifs, ces nouvelles pratiques s'inscrivent dans des démarches de préservation du milieu oasien, de valorisation de ses paysages et savoir-faire, et de promotion de la qualité et de la variété de ses produits.

Basé sur les résultats d'enquêtes de terrain réalisées entre 2011 et 2013 auprès d'agriculteurs, d'acteurs associatifs et institutionnels, et l'analyse de bases de données constituées sur les deux terrains d'étude⁶², cette communication rend compte de la diversité des dynamiques qui caractérisent l'évolution de l'agriculture oasienne dans les régions de Gabès et de Tozeur. Elle interroge en particulier la diversité sociale et économique des pratiques émergentes de valorisation de l'agriculture et des espaces oasiens et analyse les formes d'ancrage économique - et leur lien avec les processus de mondialisation - qu'elles impliquent pour les territoires concernés.

Diversité des pratiques agricoles et multifonctionnalité des territoires oasiens

La compréhension des territoires oasiens passe par la mise en lumière de la complexité d'espaces qui coïncident de moins en moins avec les espaces agricoles productifs, mais s'inscrivent de plus en plus dans une multifonctionnalité des territoires et une diversification des pratiques agricoles locales (Charvet, 2008). L'activité agricole se voit de plus en plus attribuer, par les pouvoirs publics mais aussi la société civile, un certain nombre de fonctions extra-productives, associées à la notion de service, tels que les services éco-systémiques, paysagers, sociaux, de loisirs... L'émergence de nouvelles initiatives de valorisation s'inscrit dans cette dynamique de diversification des activités de l'espace local et n'est pas sans lien avec l'insertion de l'économie tunisienne dans la mondialisation.

D'une part, l'agriculture oasienne a subi les effets des politiques de libéralisation (réduction des subventions, renchérissement des coûts de production, nouvelles conditions d'accès aux ressources en eau, etc...). D'autre part, les changements de l'environnement économique ont imposé des adaptations qui répondent souvent à des demandes extérieures. Nous proposons d'analyser les implications concrètes et dynamiques qu'elles induisent dans les territoires oasiens. Nous formulons l'hypothèse que la diversité des formes d'adaptation du territoire agricole oasien aux crises liées aux processus de libéralisation et de mondialisation exprime un potentiel de résistance du système oasien à un déclin annoncé. Il s'agit alors d'identifier la complexité de ces processus tels qu'ils s'appliquent aux oasis. Les conséquences sur les

⁶² Listes des agriculteurs des Groupement de Développement Agricole (GDA) de Tozeur, (Hafir, R'bat, Abbes, Wassat) et Gabès (Chenini, Menzel, Jara), renseignées avec l'aide des aiguardiers des GDA et des lignes d'eau concernés.

territoires locaux de la libéralisation de l'économie sont nombreuses et contribuent à redéfinir l'insertion dans les marchés des exploitants oasiens. En particulier, les processus d'urbanisation et de désertification accélérés contribuent à une profonde transformation de la structure même du territoire oasien. Ces dynamiques imposent de fortes restructurations de l'activité agricole et contribuent à l'émergence de nouvelles pratiques basées sur des formes de valorisation patrimoniales des ressources oasiennes.

L'élaboration d'une typologie des formes de valorisation du territoire agricole traditionnel permet de caractériser la diversité des agricultures oasiennes dans la mondialisation. Les différents types d'acteurs du territoire local (acteurs associatifs, investisseurs privés, petits exploitants,...) sont à l'initiative de stratégies de valorisation différenciées relevant d'une modernisation technique de type conventionnel, d'adaptations du modèle traditionnel, ou se réclamant de modèles alternatifs de valorisation patrimoniale.

Le modèle de l'agrobusiness oasien

Dans une première catégorie, les innovations et transformations des systèmes agricoles et territoires traditionnels se font au sein du système moderniste classique qui contribue à la consolidation d'exploitations capitalistes intégrées au marché national et international. C'est le modèle de l'agri-business oasien, présent surtout à Tozeur. Au moyen de forts investissements, les projets des investisseurs privés, parfois de nouveaux oasiens, se développent dans une logique entrepreneuriale. Au sein d'une infrastructure moderne complète, comprenant raccordement à l'électricité, puits, bassins, canaux d'irrigation PVC ou bétonnés, et bâti agricole, les projets visent la conquête de marchés de niches à l'exportation. L'accès à la ressource en eau est généralement assuré par la présence d'un puits ou d'une vanne sur la parcelle permettant une gestion autonome de l'irrigation. La spécialisation des cultures est au cœur de la stratégie de mise en valeur du sol. A Tozeur, cela débouche sur une quasi-monoculture d'un cultivar, *le deglet nour*. Les exploitations de cette catégorie sont assez grandes (supérieures à 1,5ha), et situées essentiellement le long des axes de communication qui traversent l'oasis ancienne. Elles constituent la norme dans toutes les nouvelles plantations. La rentabilité agricole de tels projets est importante, mais s'inscrit souvent dans le cadre d'une pluriactivité de fait. L'agriculture demeure une activité de complément, pour des entrepreneurs actifs dans d'autres secteurs et d'autres espaces, mais permet, pour ceux qui sont originaires de la région, de conserver un lien au territoire local et de garantir l'appartenance à la communauté oasienne.

Ces projets d'agro-business sont pleinement ancrés dans des logiques d'intégration à des marchés porteurs d'exportation s'appuyant sur des réseaux internationaux de clientèles et sur des modèles productifs et paysagers caractérisés par l'élimination de l'étagement des cultures et l'alignement des plantations de palmiers... Ils participent aussi d'une consolidation de positions dominantes dans la compétition pour l'accès aux ressources territoriales.

Souvent, ces mêmes agro-entrepreneurs revendiquent aussi leur contribution à la mise en valeur du patrimoine que représente le palmier dattier et à la durabilité du territoire oasien. Ils soulignent que leurs activités permettent d'éviter l'abandon des terres, mais permettent aussi la sauvegarde du milieu et la préservation de sa fonction agricole productive. Ces discours de valorisation de l'activité agricole en tant que ressource économique locale susceptible de

promouvoir la durabilité du milieu s'inscrivent dans un contexte régional de mise en place de nouvelles logiques de valorisation économique. Les labels de qualité ou la conversion en bio des plantations récentes dans le gouvernorat de Tozeur permettent aux exploitants de ces espaces de saisir de nouvelles opportunités et de se positionner sur le marché du « patrimoine » et de « l'alternatif », répondant à une demande internationale en priorité. Ces stratégies sont promues et trouvent un appui auprès des institutions de développement. A Tozeur, le ministère de l'Agriculture prévoit une conversion de l'ensemble des oasis à l'horizon 2030⁶³, afin de renégocier les marchés d'exportation, et d'optimiser la rente de la datte *deglet nour*.

Le marketing territorial, une tertiarisation de l'activité oasienne ?

Dans le cadre de cette diversification des formes de mise en valeur, et en lien avec les politiques publiques de développement, se distingue une seconde catégorie d'exploitants⁶⁴, qui s'inscrit dans une dynamique de tertiarisation de l'activité agricole et du territoire oasien. C'est le modèle du « marketing territorial », qui tend à produire des activités de services, en particulier de loisirs ou touristiques. Ces activités sont des moyens de mettre en valeur le « décor oasien » auprès d'une clientèle touristique nationale et internationale. Mais dans le cadre de la crise touristique que traversent les territoires oasiens, ces espaces de loisirs et de restauration sont de plus en plus investis par la population locale et les entrepreneurs tentent de s'adapter à cette demande spécifique. C'est le cas du projet « Sahara Lounge » à Tozeur, espace d'accro-branche dans une parcelle de la zone de R'bat qui propose également un espace de café et d'animations. Souvent, une combinaison d'activités est ainsi proposée sur une même parcelle, afin de satisfaire une clientèle plus large: restauration, café, jeux pour enfants, salle des fêtes, projections... C'est le cas du « parc el Berka » à Tozeur, ou du « parc Amine » à Chenini. La fonction productive de l'agriculture devient marginale et se destine à l'utilisation directe pour la clientèle et le personnel (en particulier les productions arboricoles : citronnade, jus d'oranges, dattes pour le jardinier...). Le territoire oasien n'est plus considéré comme nourricier, mais comme espace de loisir et de « marketing ». Le paysage référent est celui de l'oasis traditionnelle. Il est entretenu et recréé dans une logique de jardinage où la dimension esthétique prime, par le moyen de plantes décoratives, parfois stériles et importées. En effet, la plus value du territoire passe par la mise en marché d'un paysage historique et diversifié, d'un cadre paysager de loisir. Les entrepreneurs oasiens sont donc dans une démarche d'ouverture des territoires oasiens à des activités de services diversifiées. La diversification des activités oasiennes, qui répond à une demande internationale mais aussi locale, est un moyen pour saisir les opportunités d'un marché toujours plus restreint, tant sur le plan agricole que touristique.

⁶³ Selon le responsable de l'arrondissement agriculture biologique du CRDA de Tozeur, lors d'un entretien en avril 2012

⁶⁴ Dans certains cas, les agro-entrepreneurs, et les tenants de projets de valorisation touristiques sont les mêmes acteurs. En effet, le morcellement des exploitations favorise une mise en valeur différenciée : une parcelle est vouée à la production agricole, alors qu'une autre accueille un projet touristique ou de loisir. C'est le cas des plus grands entrepreneurs de l'oasis de Tozeur (Nieffer, Chraïet, ...)

Une agriculture familiale diversifiée et pluriactive

Aux côtés de ces nouveaux entrepreneurs oasiens, perdurent des formes de mise en valeur « paysanne », basées sur diversification des cultures. Dotés d'une faible capacité d'investissement, les petits exploitants qui les pratiquent déploient leurs projets au sein de la parcelle familiale. Au cœur d'un territoire fortement morcelé, le bien foncier des petits exploitants est soumis à la disparité des conditions d'exploitation en termes d'accès à l'eau, de salinité des sols, et d'accessibilité des parcelles. Les systèmes de cultures sont diversifiés et étagés ; l'arboriculture ou le maraîchage sont privilégiés selon le zonage agronomique local en association avec le petit élevage. Dans la pratique de l'activité, comme dans l'agencement des parcelles et la conduite des cultures, c'est le modèle « traditionnel » qui fait référence malgré l'influence grandissante du modèle moderniste, sous la pression du marché. Les savoir-faire traditionnels (greffes d'arbustes, modifications des méthodes d'irrigation, association des cultures ...) sont à la base de l'adaptation aux contraintes qui touchent cette catégorie en particulier : manque d'eau, concurrence sectorielle et difficultés de commercialisation. L'autoconsommation reste une des fonctions principales pour ces cultures oasiennes, en particulier les cultures maraîchères et arboricoles. Les productions ne sont pas toujours rentables sur le plan économique mais permettent de contribuer à la sécurité alimentaire des familles. A Tozeur, ce sont les travailleurs agricoles, les *khammès*, métayers au cinquième et véritables travailleurs des oasis, qui contribuent au maintien de l'étagement des cultures et de la fonction nourricière des parcelles.

Mais le maintien à la terre des petits exploitants passe aussi par l'inscription plus poussée dans des logiques marchandes. C'est le cas à Gabès, où la stratégie pluriactive de valorisation du territoire est surtout une adaptation à la conjoncture du marché. Elle se traduit par l'introduction de cultures traditionnellement absentes des oasis, comme le poireau, ou l'aubergine, ce qui permet de faire la différence sur un marché local restreint et saturé, et de s'adapter au stress hydrique. Se développe ainsi une agriculture de spéculation, en particulier pour les maraîchers qui font face à la concurrence toujours plus rude d'autres espaces productifs. La pratique de l'agriculture par ces petits exploitants permet de préserver les fonctions historiques de l'oasis : paysagère, nourricière, socio-économique. L'objectif reste ici de garantir la reproduction du système et des exploitations à l'échelle locale, tout en valorisant un patrimoine familial.

On observe ainsi une différenciation des formes d'agriculture familiales oasiennes : entre marginalisation et repli vers une agriculture diversifiée uniquement vivrière ou de loisir, et intégration progressive au marché pour les exploitants qui se tournent vers l'intensification.

Des exploitations familiales spécialisées et intensives

A la différence des logiques de la catégorie précédente, certains acteurs se tournent vers des modèles d'intensification et de spécialisation des exploitations, sous l'impulsion de programmes étatiques de soutien aux projets d'élevage bovin et de maraîchage (à Gabès). Garantissant a priori une stabilité importante des exploitations avec des productions qui procurent des revenus réguliers toute l'année, de nombreux petits et moyens exploitants, encouragés par les programmes de subventions, se lancent en particulier dans l'élevage bovin.

Certains éleveurs de bovins ou maraîchers s'inscrivent donc dans des logiques d'intensification et de spécialisation des productions. Leur stratégie s'appuie sur une insertion dans des bassins de production. A la différence des petits exploitants diversifiés, c'est sur la spécialisation des productions et l'insertion aux marchés régionaux que ces producteurs fondent leurs stratégies de valorisation des terres. Cependant, le cadre paysager oasien est plus ou moins préservé, notamment au travers du palmier dattier qui joue ici un rôle de maintien de l'écosystème. Si les cultures arboricoles disparaissent presque totalement, la pluralité des cultures fourragères permet de subvenir aux besoins, dans des exploitations qui visent l'autosuffisance en alimentation du bétail.

Dotés d'une capacité d'investissements moyenne, les projets de ces exploitants se développent dans une logique de recherche de rentabilité. Ces exploitants spécialisés ont souvent bénéficié de subventions, en particulier pour l'élevage bovin, avec la subvention à l'introduction de races importées. L'infrastructure hydraulique de base, (canaux d'irrigation en béton), est bien entretenue par les exploitants eux mêmes et permet d'optimiser les ressources disponibles. Les éleveurs de bovins bénéficient d'un robinet complémentaire qui garantit de l'eau à volonté et qui se paye à l'année auprès des associations d'irrigants. L'ensemble de la parcelle est mise au service de l'activité principale, élevage ou maraîchage. Ainsi, la luzerne est cultivée sur l'essentiel de la parcelle dans le cadre des projets d'élevage bovin, et toutes les parcelles sont dévouées aux cultures de légumes dans le cadre des projets de maraîchers.

Les exploitations de cette catégorie sont de taille moyenne (de 0,3 à 0,6 ha), et les exploitants jouent souvent sur le morcellement foncier des propriétés, avec des parcelles réservées à un type de culture selon leur situation et au service du projet de l'exploitation. Dans l'oasis de Gabès à Menzel et Chenini, les programmes d'introduction de l'élevage bovin ont encouragé ces types d'exploitants. On ne les trouve pas à Tozeur. La rentabilité agricole de tels projets n'est pas toujours très importante, en raison de la forte augmentation des prix des aliments pour le bétail. Seuls, les élevages les plus importants sont rentables. La pluriactivité reste majoritaire.

Les militants oasiens

Enfin, la dimension politique et idéologique des choix de mise en valeur apparaît au sein d'une dernière catégorie, celle de « militants oasiens », porteurs d'un projet alternatif de développement fondé sur la réhabilitation du milieu oasien par la mobilisation des savoir-faire traditionnels et la promotion de pratiques agro-écologiques. Les formes d'adaptation à la conjoncture de crise sont profondément ancrées dans une démarche idéologique et politique de remise en cause du modèle moderniste et libéral.

Le modèle s'appuie sur la diversification des activités du territoire, comme la transformation des produits et l'implantation d'activités de tourisme écologique, et s'inscrit dans une dynamique associative, soucieuse d'apporter des réponses aux problématiques locales des petits exploitants, telles que la qualité du sol, la disponibilité de l'eau, les maladies... Pluriactifs, les militants sont souvent représentants syndicaux, enseignants, ou fonctionnaires et font majoritairement partie de classes socioprofessionnelles supérieures. Leurs projets se déploient au cœur de réseaux associatifs diversifiés. Ce sont les associations de sauvegarde

des oasis qui les rassemblent, à Tozeur comme à Chenini. Depuis la révolution, la multiplication des associations de protection de l'environnement et de développement local a contribué à la diversification des acteurs concernés⁶⁵.

Bénéficiant d'une capacité d'investissement moyenne, tant sur le plan financier qu'en travail, ces militants exploitants travaillent leurs terres dans un mode de faire-valoir direct, avec une main d'œuvre familiale et parfois quelques salariés. Les parcelles, de tailles moyennes, font l'objet d'une mise en valeur du paysage selon le modèle traditionnel. Les systèmes de cultures sont diversifiés et en étages, du palmier, aux cultures fourragères, industrielles et maraîchères, en passant par les cultures arboricoles. L'association des cultures, la rotation et les techniques de jachères sont utilisées. Les savoir-faire traditionnels sont au cœur des stratégies d'exploitation, de gestion des semences et d'irrigation. Ces exploitations ne se distinguent pas spécifiquement des autres formes d'agriculture familiales paysannes car ce sont moins leurs pratiques propres qui importent que la formulation d'un projet collectif pour le développement territorial.

La conquête d'autonomie dans la gestion des ressources est un des enjeux principaux des projets des associations face à la crise du milieu. La fonction nourricière s'efface devant la fonction pédagogique du jardin oasien, cellule de base pour un nouveau modèle de développement. Ces exploitants tentent de susciter, au travers de projets associatifs, une demande locale et urbaine, soucieuse d'une meilleure qualité des produits, participant à la sauvegarde du milieu. Une meilleure maîtrise des prix par les exploitants, la mise en place de filières bio, ou la transformation des produits doivent permettre de créer un réseau renouvelé autour d'un modèle alternatif de mise en valeur du patrimoine. Les projets se déploient à l'échelle locale, et parfois, via les réseaux associatifs, à l'échelle internationale. C'est le cas de l'exportation des grenades bio de l'oasis de Gabès, gérée par l'association de sauvegarde de l'oasis de Chenini (ASOC). L'objectif est souvent, à terme, le développement d'activités de services liées au tourisme, à la culture ou à l'artisanat dans l'oasis, au moyen d'une multifonctionnalité accrue du territoire. Le tourisme alternatif est au cœur de ces stratégies de diversification. Fermes pédagogiques, accueil à la ferme, éco-logement, restauration bio... les initiatives associatives contribuent à la redéfinition du tourisme oasien au profit de la sauvegarde d'un capital culturel et paysager de l'oasis. L'oasis traditionnelle est sollicitée dans ces zones les plus symboliques : c'est le cas de la zone de Ras el oued à Chenini, ou du pourtour du quartier Ouled el Hej de Tozeur. Les acteurs associatifs oasiens visent une remise en question du modèle moderniste et proposent des innovations dans le cadre d'une recomposition du modèle traditionnel. La durabilité de ce modèle oasien alternatif est centrée sur la diversification de la dynamique agricole, garante de l'intégrité du milieu et du paysage. La capacité de ce modèle à contrecarrer les dynamiques caractérisées par la disparition du milieu semble cependant fortement liée au soutien des pouvoirs publics.

⁶⁵ ASMT (Association de Sauvegarde de la Medina de Tozeur), Club UNESCO de Tozeur,
Post révolution : ASOT (Association de Sauvegarde de l'oasis de Tozeur) fondée en 2011, Association des Amis du Palmier de Tozeur fondée en 2011 ;
ASOC (Association de Sauvegarde de l'Oasis de Chenini) fondé en 1992,
Post révolution : AFCO (Association Formes et Couleurs Oasiennes) fondée en 2011, Gabès Action fondée en 2011, SOS Gabès Environnement fondée en 2011

Conclusion

Cette typologie des formes d'adaptation du territoire oasien montre bien que les impacts de ces changements liés aux processus de libéralisation et de mondialisation sont loin d'être uniformes. On observe une diversité de stratégies de valorisation ainsi qu'une différenciation importante des profils socio-économiques des agriculteurs. Les dynamiques observées dans les oasis tunisiennes illustrent ce processus de diversification/différenciation des pratiques de l'agriculture oasienne face à la crise mais attestent aussi de sa résilience et de sa vitalité. Ainsi, les grandes exploitations spécialisées dans l'exportation de dattes *deglet nour* sont considérées comme les « territoires gagnants » du développement oasien (Chaléard, 2008). Les petites exploitations familiales morcelées, situées dans des zones périphériques et intérieures, fragilisées par la mise en compétition des territoires et l'externalisation de l'économie, se diversifient sous la pression d'un accès au marché et de choix de valorisation différenciés. Les associations, bien que pleinement insérées dans les nouvelles exigences de l'intégration à une économie globalisée, luttent pour une remise en cause des choix de développement à l'échelle locale et tentent de tisser un réseau territorial oasien.

La situation et l'accessibilité des exploitations se posent comme des critères déterminants de la valorisation du territoire, tout comme le type de marchés en liens avec la spécialisation des cultures. Les oasis du sud tunisien sont un exemple des processus de transformations des territoires ruraux, où la diversité des initiatives de valorisation souligne le potentiel de résistance à un déclin annoncé.

La capacité d'adaptation des territoires oasiens à la crise des modes de développement redéfinit la question de la durabilité d'espaces ruraux profondément dynamiques.

Bibliographie

Gana, A., 2013, « Editorial », Maghreb-Machrek, 2013/1 n°215, p. 5-8

Charvet, JP., (dir.) 2008, *Nourrir les hommes*. Paris, CNED/SEDES. 318 p.

Chaléard, JL. 2008, « Les grandes mutations des territoires ruraux dans les pays du sud : problèmes et enjeux », in *Ruralités Nords-Suds : inégalités, conflits, innovations*, H. Rakoto Ramiarantsoa (dir.), B. Thibaud (dir.), D. Peyrusaubes (dir.)